

Stances pour une ombre pensive

Autor(en): **Hilberer, Jules-Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **36 (1931)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549884>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Stances pour une ombre pensive

Se consoler avec des phrases et des mots.

P. Verlaine.

*Souvenirs, souvenirs, vous êtes des fontaines
Que le temps ne peut épuiser.*

Ph. Chabaneix.

I

*Qu'importe à mon esprit la morbide tristesse
puisque la joie exulte au sein de l'Univers,
puisque tes yeux aimés m'ont rendu la jeunesse
aux portes du printemps qui chasse les hivers.
Que parles-tu d'efforts et de jours qui dépriment?
Que parles-tu d'espoirs engloutis par la nuit?
L'impossible espérance est notre plus beau crime
et je vois ses rayons dans l'étoile qui luit.*

II

*Voici des cyclamens, voici des anémones:
le soleil s'est levé sur des matins plus blonds;
laisse entrer sa lumière en ton humble maison
afin d'en exiler les heures monotones.
Tous nos rêves défunts, tous les anciens bonheurs
que n'a su retenir notre vaine sagesse,
ne sied-il pas, ma sœur, que leur ombre renaisse
sous les splendeurs du ciel et dans l'éclat des fleurs?*

III

*Je te disais au seuil de notre beau royaume:
n'allons pas aux jardins où seuls les lys sont blancs;
ils nous réserveraient peut-être plus d'arôme,
mais ne cherchons-nous pas des charmes moins troublants?
Le calme de l'azur, les beautés de la terre
proposent à nos cœurs un candide séjour;
et dans ces bois touffus où flotte le mystère,
le silence et la paix sont doux à mon amour.*

IV

*Tes yeux ont répandu bien des pleurs, ma pensive;
souvent ils ont sondé les horizons glacés;
n'est-ce pas dans mon for qu'il convient que s'inscrive
le souvenir ému de notre cher passé?
Tu peux poser ton front meurtri sur mon épaule,
me confier sans peur les maux de ton cœur las;
car ce sera toujours ma tâche et mon beau rôle
d'apaiser ta douleur et ta peine ici-bas.*

V

*J'ai refoulé le doute et n'ai plus de faiblesse,
bien que persiste en moi l'écho fêlé d'un glas;
au zénith empourpré où tu te révélas,
règne encor le reflet vivant de ta jeunesse.
En vain l'ombre s'étend escaladant la tour,
en vain elle s'amasse au pied de la chimère;
je me résignerai jusqu'à l'heure dernière
pour mériter le prix de l'insondable amour.*

VI

*C'est le Volga, la steppe et la glace et le givre,
c'est l'aurore discrète aux confins de l'hiver,
c'est le reflux berceur des vagues de la mer,
c'est une étape morte aux pages de mon livre.
Ombre qui me poursuis il est doux ton regard;
n'écoute pas les cris de l'effroyable absence;
je suis heureux et fier de porter ma souffrance,
si l'or de tes cheveux brille dans le brouillard.*

VII

*Bientôt je sentirai les frissons de l'automne.
Viendras-tu, ma pensive, à l'approche du soir,
pour orner d'un plus grand et d'un plus bel espoir
l'étoile où mon destin docilement s'ordonne?
Car l'étoile est fidèle et porte un si beau nom;
je hasarde souvent mes pas vers sa lumière;
et c'est elle — ou c'est toi — qui brille la première
dans l'éblouissement de ses chastes rayons.*

VIII

*Je t'aime, ma pensive au regard nostalgique;
j'aime l'image enclose en tes tendres pudeurs;
mais tes yeux ont parfois d'étranges profondeurs,
impénétrable abîme où dort une eau magique.
Si tu es Ophélie entre les froids roseaux
de l'étang d'Elseneur où les flots sont rebelles,
tu peux du sombre bord me tendre l'asphodèle,
car ton ombre plaintive erre encor sur les eaux.*

IX

*O toi, dont le nom cher jamais ne se prononce,
muse de mes soucis, promise au fier laurier,
ô ma pensive sœur du rêve inoublié,
d'un visage de chair éloquente réponse;
toi, l'incantation et le rythme et le mot,
toi, dont le baiser pur est doux à ma mémoire,
sauras-tu réchauffer au flambeau de ta gloire,
une âme où le bonheur trouve si peu d'écho?*

J.-E. Hilberer.

